

*Musique pour cordes,
percussion et célesta*

BERTRAND CHAMAYOU piano
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
LORENZO VIOTTI direction

VENDREDI 13 FÉVRIER 2026 20H

ZOLTÁN KODÁLY

Dances de Galánta

18 minutes environ

BÉLA BARTÓK

Concerto pour piano n° 3

1. Allegretto
2. Adagio religioso
3. Allegro vivace

25 minutes environ

ENTRACTE

BÉLA BARTÓK

Musique pour cordes, percussion et célesta

1. Andante tranquillo
2. Allegro
3. Adagio
4. Allegro molto

27 minutes environ

BERTRAND CHAMAYOU piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Elisabeth Glab violon solo

LORENZO VIOTTI direction

Le concert présenté par Saskia de Ville sera diffusé sur France Musique
le 19 février à 20h.

ZOLTÁN KODÁLY 1882-1967

Danses de Galánta

Commande de la Société philharmonique de Budapest pour son 8^e anniversaire. **Création** le 23 octobre 1933 par l'Orchestre philharmonique de Budapest sous la direction d'Ernö von Dohnányi. **Nomenclature** : 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes ; percussion, timbales ; les cordes.

Employé des chemins de fer, le père de Zoltán Kodály fut quelques années chef de gare à Galánta, aujourd'hui en Slovaquie. « Galánta est une petite bourgade sur l'ancienne ligne de chemin de fer Vienne-Budapest, précisa le compositeur dans le texte du programme. À l'époque, un célèbre orchestre tzigane grava dans la mémoire de l'enfant son premier "son orchestral". » La région de Galánta fut aussi, en 1905, le premier lieu que choisit Kodály pour ses collectes de sources populaires.

Au tournant du siècle, dans toute l'Europe centrale et orientale, l'ethnologie se développe. En Hongrie, Béla Vikár (1850-1945) utilise pour la première fois sur le terrain des cylindres phonographiques, et prend des photographies qui jouèrent un rôle décisif dans la vocation de Kodály pour le folklore. Kodály partagea cette passion avec Béla Bartók. Tous deux menèrent, leur vie durant, des travaux ethnomusicologiques de premier plan. « Son art comme le mien possède des racines doubles, écrivit Bartók en 1921 à propos de Kodály ; il a jailli du sol paysan hongrois et de la musique française moderne (Debussy). Mais bien que notre art ait puisé sa source dans ce sol commun, nos œuvres ont été entièrement différentes dès le premier jour. Il est possible que la musique de Kodály soit moins agressive, il est possible que sa forme soit plus proche de certaines traditions, il est également possible qu'elle exprime calme et méditation plutôt que des "orgies débridées". Mais c'est précisément cette différence essentielle qui, trouvant à s'exprimer dans sa musique en une manière de penser complètement nouvelle et originale, rend son message si précieux. »

Les *Danses de Galánta* reprennent des éléments du verbunkos hongrois, familier des orchestres tsiganes : rythmes pointés, enchaînement d'une partie lente (lassu) et d'une autre, rapide et virtuose (friss), sauts d'intervalles, etc. Les mesures initiales sont confiées aux violoncelles – l'un des instruments de prédilection de Kodály (*magnifique Sonate pour violoncelle seul* en 1915) – rejoints par tout l'orchestre. Le cor, puis le hautbois et la flûte, redonnent en écho le motif pointé et méditatif des violoncelles. Au fil de la partition, épisodes lents et vifs alternent. Le caractère des moments lents est ici pastoral (dialogue des cordes et des vents), là léger (pizzicati des cordes), là encore langoureux et nostalgique (longs solos de clarinette). L'alacrité n'est jamais loin et, lorsqu'elle surgit, c'est dans un éblouissement de rythmes et de couleurs auquel Kodály donne le mot de la fin.

Laetitia Le Guay

CETTE ANNÉE-LÀ :

1933 : Bartók, *Concerto pour piano et orchestre* n°2. Giraudoux, *Intermezzo*. Malraux, *La Condition humaine*. R. Strauss, *Arabella*. Mobiles de Calder. La politique de rapprochement de la Hongrie avec l'Allemagne se poursuit. Hitler chancelier.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Il n'y a pas de livre en français sur Kodály, mais le site de l'Institut Kodály, en anglais, fourmille d'informations, de liens bibliographiques et de photographies : <https://kodaly.hu/>. Sur le folklore, le verbunkos en particulier : Jean-François Boukobza, *Bartók et le folklore imaginaire*, Cité de la musique, 2005.

BÉLA BARTÓK 1881-1945

Concerto pour piano n°3

Composé de l'été au 26 septembre 1945. **Dédié** à Edith Pásztory, dite Ditta, seconde épouse du compositeur. **Orchestration** des dix-sept dernières mesures par Tibor Serly. **Création** posthume le 8 février 1946 par le pianiste György Sándor et l'Orchestre de Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy. **Nomenclature** : piano solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

Le piano était l'instrument de Béla Bartók, celui par lequel se définit d'abord son langage personnel : *Quatorze bagatelles* (1908), *Quatre nénies* (1910), *Allegro barbaro* (1911). Pourtant, il fallut attendre le milieu des années 20 pour que le compositeur aborde le genre du concerto pour piano : sous l'impulsion d'un concert de Stravinsky venu jouer à Budapest, le 15 mars 1926, son *Concerto pour piano et instruments à vent* (1924). « Les œuvres récentes de Stravinsky, qu'il appelle néo-classiques et qui ressemblent en effet à la musique de Bach, me semblaient sèches à première lecture, mais après son premier concert à Budapest, j'y trouve beaucoup plus », confie Bartók au journal *Kassai napló*, le 23 avril 1926. Après trois ans de quasi-silence, il se remet à écrire pour le piano : *Sonate*, suite *En plein air*, et le premier de ses trois concertos pour piano et orchestre. Les deux autres suivront : 1930-1931 pour le deuxième, 1945 pour le troisième.

Moins dissonant et percussif que les deux premiers, le *Concerto n°3* est un cadeau d'anniversaire dont le compositeur veut faire la surprise à son épouse, mais qu'il n'aura pas le temps, surpris par la mort, de finir. L'œuvre, de structure classique, est en trois parties, deux mouvements rapides, dont un premier de forme sonate, encadrant un *Adagio religioso* construit en arche (ABA) qui rend hommage à Bach et Beethoven. Du premier, Bartók a relu les *Préludes et fugues* dans les derniers mois de sa vie. Du second, il a repris l'héritage, en particulier pour ses six quatuors à cordes. Les premières mesures de l'*Adagio religioso* font référence au troisième mouvement du 15^e Quatuor, opus 132, de Beethoven, le *Heiliger Dankgesang eines Genesenen an die Gottheit* (« Chant sacré d'action de grâce d'un convalescent à la Divinité »). Puis, à son entrée, le piano entonne un choral que l'on a pu qualifier de « testament de paix », évoquant Bach. Au milieu, l'une des « musiques nocturnes » de Bartók fait entendre bruissements et chants d'oiseaux, dont un chant qu'il avait noté en 1944 à Asheville (Caroline du Nord), où il était allé se reposer. Les musiques populaires, devenues avec le temps consubstantielles au compositeur, non citées, mais totalement intégrées à son écriture, donnent au début du concerto son allure magyare. Elles confèrent au Finale sa vigueur. Comme souvent dans les derniers mouvements de Bartók, en particulier dans le *Concerto pour orchestre* ou le *Concerto pour alto*, l'héritage spirituel des folklores d'Europe centrale (pulsation de la danse, énergie rythmique) a le mot de la fin.

Laetitia Le Guay

CES ANNÉES-LÀ :

1945 : *Symphonie n°5* et *Cendrillon* de Prokofiev. Mort de Bartók. Mort d'Anton Webern, tué d'une balle perdue, en Autriche. Exil volontaire d'Enesco, qui quitte la Roumanie pour Paris. *L'Homme foudroyé* de Blaise Cendrars, *Le Sang des autres* de Simone de Beauvoir. Sortie d'*Ivan le Terrible* d'Eisenstein avec une musique de Prokofiev. 6 août : Hiroshima.

1946 : Mort de Manuel de Falla. *Troisième Symphonie* d'Honegger. *J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian, *Vents* de Saint-John Perse. *Gilda*, film avec Rita Hayworth. Première édition du Festival de Cannes.

BÉLA BARTÓK

Musique pour cordes, percussion et célesta

Composée en 1936. **Commandée** par Paul Sacher. **Créée** le 21 janvier 1937 par l'Orchestre de chambre de Bâle sous la direction de Paul Sacher, son dédicataire. **Nomenclature** : timbales, percussions, harpe, piano, célesta ; 2 orchestres à cordes.

Dans sa *Musique pour cordes, percussion et célesta*, Bartók choisit de dissocier les cordes en deux groupes, révélant ainsi l'importance qu'il accorde à la mise en espace du son, paramètre décisif de son langage. Coulé dans les moules les plus classiques qui soient, ce langage constitue pour Bartók le sceau de la modernité, de son originalité. Ainsi, l'*Andante tranquillo* initial déroule le sujet d'une fugue dans les règles de l'art le plus scolastique, épuisant le cycle des quintes jusqu'au climax. Après une progression et une élaboration des plus savantes, Bartók cesse alors de conduire les différentes voix ; la fugue, et sa logique mathématique, sont alors mises en échec. Le sujet de la fugue réapparaîtra cependant dans les mouvements suivants, mais toujours métamorphosé.

À la demande de son éditeur de l'époque, Bartók rédigea lui-même une succincte présentation de cette pièce. Il y qualifie le deuxième mouvement, *Allegro*, de « forme sonate », annonçant ainsi la confrontation de deux matériaux thématiques et la polarisation harmonique qu'elle implique. Joutant à dévaluer ces critères pourtant définitoires, il insuffle au mouvement l'esprit des musiques paysannes hongroises patiemment recueillies au fil de ses collectes dans les campagnes en compagnie de Kodály. Selon le compositeur, ces mélodies contiennent en germe un langage au potentiel immense. Bartók consacre la valeur artistique, par la médiation indispensable du compositeur, d'un répertoire ancestral et de tradition orale. Diatonique, fondée sur des périodes asymétriques et des rythmes syncopés, la musique paysanne hongroise invite à défier, dépasser les modèles classiques occidentaux consacrés tels que la fugue ou la sonate. Après avoir exposé ses thèmes, nerfs de la forme sonate, Bartók les dévitalise dans une longue plage de motifs arpégés. L'essence musicale ne réside donc pas dans un discours préalablement construit comme celui qui nourrit la sonate, qui est ici niée formellement. La percussion fait par ailleurs l'objet d'une écriture des plus innovantes : elle acquiert un statut égal à celui des autres pupitres en étant considérée comme un instrument mélodique.

C'est à la linéarité du discours classique qu'il s'attaque dans le troisième mouvement, *Adagio*, en forme d'arche, dans lequel le début et la fin se rejoignent. L'instrumentation originale alliant ici le piano, la harpe et le célesta contribue à exalter le caractère lyrique du mouvement.

Raillant cette fois la tradition des finales enjoués et rapides, Bartók feint de mettre un matériau d'inspiration populaire au service d'un rondo. L'effet obtenu dépasse les attentes : dynamique jusqu'à la frénésie, l'*Allegro molto* final opère à la manière d'une force centrifuge sur l'auditeur jusqu'au retour impromptu du sujet de la fugue initiale, dans lequel toute la pièce était contenue en germe, comme une suggestion de ses innombrables possibilités.

Isabelle Porto San Martin

CES ANNÉES-LÀ :

1936 : *Pierre et le loup* de Prokofiev. Naissance de Steve Reich, de Jean-Eder Hallier, de Raymond Poulidor, de Jacques Mesrine. *Les Beaux Quartiers* d'Aragon, *Les Jeunes Filles* de Montherlant, *Mort à crédit* de Céline. Jeux olympiques de Berlin, début de la guerre civile en Espagne. À Paris, Blum chef du gouvernement.

1937 : Naissance de Philip Glass. Mort de Ravel, de Szymanowski et de Gershwin. *L'Amour fou* d'André Breton, *L'Espoir* de Malraux, *Refus d'obéissance* de Giono. *Électre* de Giraudoux, *Le Voyageur sans bagage* d'Anouilh. Mort de Gramsci. *Blanche-Neige et les Sept Nains*, premier dessin animé de long métrage. *La Grande Illusion* de Jean Renoir.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Laetitia Le Guay, *Béla Bartók*. Idéal pour une première approche.
- Pierre Citron, *Bartók*, Seuil, coll. « Solfèges », rééd. 1994. Pour s'initier.
- Claire Delamarche, *Béla Bartók*, Fayard, 2012. La somme.

LORENZO VIOTTI

DIRECTION

La saison 2025/26 de Lorenzo Viotti le conduit sur les plus grandes scènes internationales, avec notamment des concerts avec le Wiener Philharmoniker, le Wiener Symphoniker, l'Orchestre National de France, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia à Rome et la Filarmonica della Scala, avec laquelle il poursuit une collaboration fructueuse. Il se produit également avec l'Orchestre Gulbenkian à Lisbonne et avec l'Orchestre Philharmonique des Pays-Bas, dont il a été directeur musical jusqu'en 2025. En Asie, il retourne au Japon avec le Tokyo Symphony Orchestra, avant d'en devenir le directeur musical à compter de la saison 2026/27.

Chef d'opéra passionné, Lorenzo Viotti fait ses débuts au Palau de les Arts de Valence avec *Faust*, et retrouve l'Opéra de Zurich pour *Die Fledermaus* ainsi que l'Opéra d'État de Vienne pour *Il Trittico* de Puccini. Son mandat de directeur musical de l'Opéra national des Pays-Bas (2021-2025) a été marqué par des productions saluées par la critique, parmi lesquelles *Peter Grimes*, la création amstellodamoise de *Die Fledermaus* et un cycle Puccini de trois ans mené en collaboration avec le metteur en scène Barrie Kosky.

Il a précédemment dirigé des productions au Teatro alla Scala, à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Zurich et au Semperoper de Dresde. Son activité symphonique l'a conduit à collaborer avec le Berliner Philharmoniker, la Staatskapelle Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Müncher Philharmoniker, le Gewandhausorchester de Leipzig, le Cleveland Orchestra, parmi de nombreux autres.

Né à Lausanne au sein d'une famille de musiciens franco-italienne, Lorenzo Viotti étudie le piano, le chant et les percussions à Lyon, avant de poursuivre sa formation de chef d'orchestre à Vienne et à Weimar. Il accède à une reconnaissance internationale après avoir remporté plusieurs concours majeurs, parmi lesquels le Nestlé Young Conductors Award au Festival de Salzbourg, le Concours de direction de l'Orchestre symphonique MDR et le Concours international de direction de Cadaqués. En 2017, il est nommé « Révélation de l'année » aux International Opera Awards.

BERTRAND CHAMAYOU

PIANO

Bertrand Chamayou est l'un des pianistes les plus brillants de sa génération. Interprète majeur de la musique française, il possède un vaste répertoire, comprenant l'intégrale de l'œuvre pour piano de Ravel, les *Études* et les *Années de pèlerinage* de Liszt, ainsi que les *Vingt regards sur l'Enfant-Jésus* de Messiaen. Il nourrit également une passion pour la musique contemporaine et a travaillé avec des compositeurs tels que Pierre Boulez, Henri Dutilleux, György Kurtág, Thomas Adès, Bryce Dessner et Michaël Jarrell.

Cette saison, Bertrand Chamayou se produit, entre autres, avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Les Siècles

à travers la France, l'Orchestre symphonique de Göteborg, l'Orchestre symphonique de Singapour, l'Orchestre symphonique d'Anvers, le Philharmonia Orchestra, le BBC Symphony Orchestra, la Dresdner Philharmonie, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre national d'Espagne, l'Orchestre de Chambre de Genève, le hr-Sinfonieorchester Frankfurt, l'Orchestre philharmonique de Bergen et l'Orchestre symphonique d'Euskadi.

Il poursuit par ailleurs ses collaborations intenses avec Barbara Hannigan, Sol Gabetta, Antoine Tamestit, Leif Ove Andsnes et le Quatuor Belcea.

Avec Barbara Hannigan : concerts en duo autour de cycles de mélodies d'Olivier Messiaen, d'Alexandre Scriabine et de John Zorn, dans des lieux tels que le Wigmore Hall de Londres, le Muziekgebouw d'Amsterdam, Bozar à Bruxelles, Madrid, le Wiener Konzerthaus, la Boulez Saal de Berlin, la Philharmonie de Paris, l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Festival du Printemps de Prague et le Palau de la Música de Barcelone.

Avec Leif Ove Andsnes : soirées de piano à quatre mains autour d'œuvres de György Kurtág et Franz Schubert, comprenant notamment le *Rondo D 951*, l'*Allegro D 947* « Lebensstürme », la *Fantaisie D 940*, ainsi que des pièces choisies des *Játékok* de Kurtág.

Bertrand Chamayou se produit avec les orchestres les plus prestigieux, parmi lesquels le Wiener Philharmoniker, le New York Philharmonic, les orchestres symphoniques de Cleveland, de San Francisco, de Pittsburgh, de Chicago, d'Atlanta, de Montréal, de Vienne et de Londres, l'Orchestre de Paris, le Tonhalle-Orchester Zürich, l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Gewandhausorchester Leipzig, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, ainsi que les orchestres de radio de Munich, de Francfort, de Cologne et de Copenhague, sans oublier l'Orchestre symphonique de la NHK, l'Orchestre philharmonique de Séoul et l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia.

Il a eu le privilège de jouer sous la direction de Pierre Boulez et de Sir Neville Marriner, et collabore régulièrement avec des chefs tels que Esa-Pekka Salonen, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Charles Dutoit, Mikko Franck, Santtu-Matias Rouvali, Krzysztof Urbanski, Philippe Herreweghe, Gianandrea Noseda, Philippe Jordan, Andris Nelsons, François-Xavier Roth, Tugan Sokhiev, Sir Antonio Pappano et Elim Chan.

Chambriste très apprécié, il se produit avec Sol Gabetta, Barbara Hannigan, Vilde Frang, Renaud et Gautier Capuçon, Leif Ove Andsnes, le Quatuor Ébène et Antoine Tamestit. Très engagé en faveur du répertoire contemporain, il a travaillé avec Henri Dutilleux et György Kurtág et, plus récemment, avec Thomas Adès, Bryce Dessner et Michaël Jarrell, qui lui a dédié son dernier concerto pour piano.

Bertrand Chamayou a publié de nombreux enregistrements salués par la critique, parmi lesquels un disque Naïve consacré à César Franck, récompensé par plusieurs distinctions. Son enregistrement des *Concertos pour piano n° 2 et n° 5* de Camille Saint-Saëns a reçu le Gramophone Recording of the Year Award 2019. Seul artiste à avoir remporté à cinq reprises les Victoires de la Musique en France, il est lié par un contrat d'exclusivité avec Warner/Erato et a reçu l'ECHO Klassik 2016 pour son enregistrement de l'intégrale des œuvres pour piano seul de Ravel.

Né à Toulouse, Bertrand Chamayou voit très tôt son talent musical remarqué par le pianiste Jean-François Heisser, qui deviendra par la suite son professeur au Conservatoire de Paris. Il a complété sa formation auprès de Maria Curcio à Londres. Bertrand Chamayou est directeur artistique du Festival Ravel, important rendez-vous international consacré à Maurice Ravel, organisé au Pays basque, autour de Saint-Jean-de-Luz.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU DIRECTEUR MUSICAL

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innove l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Eugen Jochum, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleul.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis

en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France se sont récemment produits lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024, retransmise devant 1,5 milliard de téléspectateurs dans le monde.

De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes : notamment, parus récemment chez Warner, une intégrale des symphonies de Saint-Saëns sous la direction de Cristian Măcelaru. Chez Deutsche Grammophon est paru en 2024, sous la direction de Cristian Măcelaru, un coffret des symphonies de George Enescu, récompensé d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025. Un coffret de l'œuvre orchestrale de Maurice Ravel par l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru est sorti à l'automne 2025 chez Naïve Records.

SAISON 2025-2026

Grandes pages du répertoire, musique française mais aussi créations, jeunes talents et grandes figures, longues amitiés et nouvelles rencontres : la nouvelle saison est riche de programmes marquants et de belles découvertes.

Si 2025 permet de fêter le bicentenaire de Johann Strauss II, c'est aussi la suite de l'année Ravel, notamment en tournée : d'abord au Festival de Saint-Jean-de-Luz avec Philippe Jordan et Bertrand Chamayou, puis avec Cristian Măcelaru, en Europe centrale (Enescu Festival de Bucarest, Musikverein de Vienne...) et aux États-Unis (Carnegie Hall de New York...).

2025 marque également la fin d'un quart de siècle. Des œuvres majeures et des raretés de compositrices et de compositeurs ont émaillé ces vingt-cinq dernières années : (ré)entendons Peter Eötvös, Anna Clyne, Thomas Adès, Caroline Shaw, Thierry Escaich, Tan Dun...

Ces deux derniers se voient également confier des commandes, comme Gabriella Smith, Samy Moussa, Sofia Avramidou, Ondřej Adámek. Les compositrices du passé ne sont pas oubliées, comme Louise Farrenc, Alma Mahler, Amy Beach et Lili Boulanger. L'hommage à Elsa Barraine se poursuit avec la sortie d'un album monographique et un concert à la Philharmonie de Paris.

Cette saison, l'ONF propose un cycle autour de l'œuvre symphonique de Sergueï Rachmaninov. Des raretés vocales retentissent, comme la cantate *Saint Jean Damascène* de Taneïev, la cantate *Faust et Hélène* qui valut à Lili Boulanger le gagner le Prix de Rome à 19 ans, la *Messe solennelle* de Berlioz, *Le Paradis et la Péri* de Schumann à la Philharmonie de Paris – et des chefs-d'œuvre plus connus comme le *Chant de la terre* et les *Rückert Lieder* de Mahler, *Alexandre Nevski* en miroir de *Robin des bois* pour une vision bipolaire du cinéma de 1938... et un florilège d'extraits de *Carmen*. C'est l'occasion de poursuivre la complicité avec le Chœur de Radio France, et d'entendre les voix de Joyce DiDonato, Marianne Crebassa, Gaëlle Arquez, Hanna-Elisabeth Müller, Marina Rebeka, Chiara Skerath, Allan Clayton, Laurent Naouri... et Patricia Petibon au Théâtre des Champs-Élysées pour *La Voix humaine* de Francis Poulenc mise en scène par Olivier Py.

Plusieurs concerts donnés cette saison dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité espagnole cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet sous la Tour Eiffel. On retrouve également «Viva l'Orchestra!», qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à un concert le 21 juin, pour la fête de la musique. Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France poursuit son Grand Tour avec treize dates à travers la France (Saint-Jean-de-Luz, Dijon par

deux fois, La Rochelle, Grenoble, Martigues, Sète, Perpignan, Toulouse, Arcachon, Brest, Vannes, Caen). De jeunes solistes comme Alexandra Dovgan, les frères Jussen, Thibaut Garcia, Maria Dueñas, Randall Goosby, Bruce Liu rejoignent leurs prestigieux aînés – Anne-Sophie Mutter, Rudolf Buchbinder, Daniil Trifonov, Kian Soltani, Bertrand Chamayou, Christian Tetzlaff et les artistes associés de la saison, Frank Peter Zimmermann, Marie-Ange Nguci et Emmanuel Pahud.

À la baguette, cette saison voit la poursuite de longues collaborations avec Juraj Valčuha, Fabien Gabel, Daniele Gatti et Riccardo Muti, ainsi que le retour de Thomas Guggeis, Joana Mallwitz, Lorenzo Viotti, Dalia Stasevska, Omer Meir Wellber, Yutaka Sado, Manfred Honeck, et enfin les débuts de Daniele Rustioni, Oksana Lyniv, Stanislav Kochanovsky, Ariane Matiakh, Dinis Sousa, Clelia Cafiero. Le futur directeur musical Philippe Jordan est naturellement de la partie.



25-26 CONCERTS DE RADIO FRANCE

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

ONF | l'orchestre
national de france

OΦ | l'orchestre
philharmonique

ch | le chœur
radiofrance

ma | la maîtrise
radiofrance



ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

JÖRN TEWS
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Luc Héry premier solo
Sarah Nemtanu premier solo

PREMIERS VIOLONS

Elisabeth Glab deuxième solo
Bertrand Cervera troisième solo
Lyodoh Kaneko troisième solo

Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Claudine Garcon
Xavier Guilloteau
Stéphane Henoch
Jérôme Marchand
Khoi Nam Nguyen Huu
Agnès Quennesson
Caroline Ritchot
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vaslier

SECONDS VIOLONS

Florence Binder chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu deuxième chef d'attaque
Young Eun Koo deuxième chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah
Gaétan Biron
Hector Burgan
Magali Costes
Laurence del Vescovo
Benjamin Estienne
Mathilde Gheorghiu
You-Jung Han
Claire Hazera-Morand
Khoa-Nam Nguyen
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Gaëlle Spieser
Rieho Yu

ALTOS

Nicolas Bône premier solo
Allan Swieton premier solo

Teodor Coman deuxième solo
Corentin Bordelot troisième solo
Cyril Bouffyesse troisième solo

Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adeliya Chamrina
Louise Desjardins
Christine Jaboulay
Élodie Laurent
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézénec
Paul Radais

VIOLONCELLES

Aurélienne Brauner premier solo
Raphaël Perraud premier solo

Alexandre Giordan deuxième solo
Florent Carrière troisième solo
Oana Unc troisième solo

Carlos Dourthé
Renaud Malaury
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret
Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

CONTREBASSES

Maria Chirokoliyska premier solo

Jean-Edmond Bacquet deuxième solo
Grégoire Blin troisième solo
Thomas Garoche troisième solo

Jean-Olivier Bacquet
Tom Laffolay
Stéphane Lagerot
Venancio Rodrigues
Françoise Verhaeghe

FLÛTES

Silvia Careddu premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt premier solo

Michel Moragues deuxième solo
Patrice Kirchhoff
Édouard Sabo piccolo solo

HAUTBOIS

Thomas Hutchinson premier solo
Mathilde Lebert premier solo

Nancy Andelfinger
Laurent Decker cor anglais solo
Alexandre Worms

CLARINETTES

Carlos Ferreira premier solo
Patrick Messina premier solo

Christelle Pochet
Jessica Bessac petite clarinette solo
Renaud Guy-Rousseau clarinette basse solo

BASSONS

Marie Boichard premier solo
Philippe Hanon premier solo

Frédéric Durand
Elisabeth Kissel
Lomic Lamoureux contrebasson solo

CORS

Alexander Edmundson* premier solo
Julien Mange* premier solo

François Christin
Antoine Morisot
Jean Pincemin
Jean-Paul Quennesson
Jocelyn Willem

TROMPETTES

Rémi Joussemet premier solo
Andrei Kavalinski premier solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri cornet solo

TROMBONES

Jean-Philippe Navrez premier solo

Julien Dugers deuxième solo
Olivier Devaure
Sébastien Larrère

TUBAS

Bernard Neuranter

TIMBALES

François Desforges premier solo

PERCUSSIONS

Emmanuel Curt premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

HARPE

Emilie Gastaud premier solo

PIANO/CÉLESTA

Franz Michel

**En cours de titularisation*

Administratrice
Solène Grégoire-Marzin

Responsable de la coordination
artistique et de la production
Constance Clara Guibert

Chargée de production et
diffusion
Céline Meyer

Régisseur principal
Alexander Morel

Régisseuse principale adjointe et
responsable des tournées
Valérie Robert

Chargée de production régie
Victoria Lefèvre

Régisseurs
Nicolas Jehlé
François-Pierre Kuess

Responsable
de relations média
François Arveiller

Musicien attaché aux
programmes éducatifs
et culturels
Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs
et culturels
Camille Cuvier

Assistant auprès
du directeur musical
Thibault Denisty

Déléguée à la production
musicale et à la planification
Catherine Nicolle

Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale
William Manzoni

Responsable
du parc instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs
musicaux
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski
Serge Kurek

Responsable de la bibliothèque
d'orchestres et de la
bibliothèque musicale
Noémie Larrieu

Responsable adjointe
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria-Ines Revollo



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Photo de couverture : Bertrand Chamayou © Marco Borggreve

Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

